**Anthony Browne : Histoire à quatre voix**  
Kaléidoscope (l'École des loisirs)

Un récit raconté par chacun des quatre protagonistes, une mère de famille, d'un milieu aisé, son fils, un père de famille, au chômage, sa fille. Chacun raconte l'histoire à partir de ce qu'il en a vu, de ce qu'il en sait, de ce qu'il en a compris, de ce qu'il est (milieu social, sexe ou âge). Une même histoire et quatre narrateurs différents.  
  
Énonciation à la première personne, au " je " ou au " nous ", autres marques, les possessifs : " mes, notre ", pour la mère et le fils, au " je " ou au " on " pour le père et la fille mais sans possessifs.  
  
**Aspect externe :**

Le récit est découpé en quatre parties (quatre voix). Pour chacune des parties on a utilisé une typographie différente.  
Le récit du père chômeur est nettement le plus court, le moins fourni en informations, ce dernier est très préoccupé par sa situation de chômeur et a passé tout son temps dans le parc à consulter les offres d'emploi dans le journal.  
  
**Aspect interne**

L'histoire, (l'argument), racontée par chacun des quatre personnages est très simple : une mère conduit son fils Charles au parc avec leur chienne Victoria ; un père va au parc avec sa fille Réglisse et leur chien Albert ; les deux chiens puis les deux enfants jouent ensemble ; la mère offusquée les sépare, arrête les jeux, chacun rentre chez soi. Le garçon offre une fleur à la fille.  
  
**À qui racontent-ils ?**

Au lecteur. Quelques adresses au lecteur : le père " on a tous besoin..., non ? ", le fils " drôle de nom, je sais ", la fille " la pauvre pomme ". Pas d'adresse au lecteur dans le récit de la mère : elle s'écoute parler ? n'a pas conscience de la présence des autres ?  
  
Le titre qui reprend une expression utilisée en musique " à quatre voix " ouvre un horizon d'attente sur une partition polyphonique : une mélodie et trois voix qui accompagnent. On peut jouer, chanter et donner à écouter la mélodie seule mais la musique est plus jolie, plus complète, prend toute sa valeur, tout son sens quand elle est interprétée avec les trois autres voix. Le premier récit (le plus long) pourrait être comparé à la première voix, l'air, d'une partition polyphonique à quatre voix. Il contient les éléments principaux de l'histoire et peut presque se suffire à lui-même, les autres voix le complètent en apportant des éléments qui donnent tout son sens à l'histoire, le sens que l'auteur veut lui donner.

**La progression**  
La construction en quatre parties permet une progression. Chaque partie est une histoire, un récit, mais le lecteur ne connaît l'intégralité de l'histoire, la " vraie " histoire, que lorsqu'il a lu les quatre. D'une histoire banale racontée par la voix 1, on arrive à une histoire plus complète, plus riche en informations et explications sur le comportement de chacun des protagonistes.   
  
Les personnages sont très typés, très différents, opposés : adultes/enfants, fille/garçon, riche/pauvre. Ils ne sont pas à l'unisson

- **la mère**, autoritaire, froide, dure, attachée aux valeurs de sa classe sociale : chien de race, c'est lui qui est d'ailleurs présenté en premier, avant le fils, (signe extérieur de richesse ?), promenade matinale obligatoire, peur et rejet de ceux qui ne sont pas de son milieu. Les traits sont appuyés, le portrait un peu caricatural. Personnage fort.

- **Le fils**, soumis, obéissant, craintif, timide, crève de solitude, passif (c'est la fille qui fait les premiers pas) ; n'a pas encore intégré les valeurs de sa classe sociale (il trouve l'autre chien gentil et la fille sympa, seul son prénom le " trouble " un peu). Personnage faible.

- **la fille**, active, délurée, sensible, affectueuse, responsable, connaît déjà la vie : aide, soutient son père. Personnage fort.

- **le père**, tourné sur ses difficultés, proche de sa fille, se laisse consoler par elle. Personnage faible. Il est cependant le seul à avoir un regard sur le monde autour de lui, à se situer dedans " on a tous besoin... "  
  
**Le lieu de l'action :** le parc. Il est situé entre les deux quartiers (zone pavillonnaire, quartier chic et la zone des HLM, quartier populaire, très visible sur les illustrations). Les gens des deux milieux s'y côtoient, s'y croisent, y passent les uns à côté des autres sans se rencontrer vraiment, sans se comprendre, sans échanger, tout les sépare. Sauf les chiens ! et un peu les enfants (ils jouent, il y a aussi la naissance d'une idylle : la fleur offerte par Charles à Réglisse).  
  
**L'écriture**

Une construction peu commune. Quel est son intérêt ? **Pourquoi l'auteur a-t-il choisi de faire raconter l'histoire par chacun des personnages ? Quelles sont ses intentions ? Quels effets veut-il produire ?** Il semble que son intention est de proposer un tableau social, de montrer de l'intérieur des fonctionnements différents selon l'âge, le sexe, la catégorie sociale. En faisant parler les personnages, il peut les camper, leur faire dire ce qu'ils sont sur le plan social, sur le plan psychologique (fille/garçon, actif/passif, dégourdi/timoré) et montrer en quoi ils sont " conditionnés " par leur origine sociale, leur âge ou leur sexe.  
\* à travers les éléments qu'ils choisissent de raconter  
\* le point de vue qu'ils ont sur les événements  
\* leur niveau de langage

**Des comportements, des visions du monde différentes se dessinent**  
  
**Les préoccupations de chacun :**

La mère pense à ce qu'elle va servir à déjeuner, comment elle va le préparer, il faut que ce soit beau et bon, on la juge là-dessus, mère au foyer c'est elle qui prend la nourriture en charge, qui prépare et qui attend des compliments " un joli reste de poulet... agrémenté d'une salade... un de mes délicieux potages ". Idée de raffinement, luxe.   
Le père, lui, n'a qu'une préoccupation: trouver du travail, sans plus y croire cependant " Je sais que c'est une perte de temps, mais on a tous besoin d'un petit fond d'espoir, non ? "   
  
**Les prénoms :**

Charles et Victoria chez les gens aisés, prénoms de prince ou de reine (l'histoire se passe en Angleterre), Réglisse et Albert pour les autres, sans références aristocratiques. Les adjectifs possessifs notre devant fils dans la bouche de la mère et leur devant promenade matinale renvoient à l'idée que dans ces milieux on a le sens de la propriété, objets, animaux et enfants. Leur attitude face aux chiens.   
La mère parle de " notre labrador de pure race " pour bien faire sentir ostensiblement que la famille possède des objets de valeur, a des biens ; tandis que le père dit " le chien ", il n'éprouve pas le besoin de montrer qu'il est propriétaire, il n'attache pas d'importance à la race.   
Les raisons de la sortie au parc.  
Chez les riches, on sort pour l'hygiène, pour se montrer, montrer ses biens, parce que ça se fait, c'est un rituel, " C'était l'heure... faire leur promenade matinale ". On ne se préoccupe pas des envies ou du plaisir du chien et de l'enfant. Chez les chômeurs, on sort par " besoin ", pour " prendre l'air ", pour (se) faire plaisir aussi, " J'ai été contente qu'il propose d'emmener Albert au parc. Albert est toujours extrêmement impatient qu'on le détache " dit Réglisse, " Il adore le parc ", dit le père en parlant du chien.

**Leur regard sur les autres.**   
  
La mère a peur de tout ce qui est différent de son milieu, le rejette et le méprise, pour elle, Réglisse est " une fillette qui avait très mauvais genre ", le chien, " un vulgaire bâtard ", un " misérable corniaud " ou " une sale bête " ; le père qui s'est assis sur le banc fait partie de la catégorie de ces " horribles individus (qui) rôdent ", elle a dans son vocabulaire une profusion de termes pour qualifier ceux qu'on méprise et qu'on rejette.  
Le fils n'a pas les réticences de la mère, il trouve l'autre chien " très gentil ", quant à la fille, il accepte tout de suite ce qu'elle propose et la trouve d'emblée " géniale, vraiment sympa ". De même, Réglisse ne fait pas de différence entre les chiens, elle trouve Victoria " magnifique " mais n'en fait pas une question de niveau social.  
La fille trouve que le garçon ne correspond pas tout à fait à ce qu'elle attend d'un garçon, il est un peu " mauviette " mais elle ne le rejette pas pour autant, elle va au-devant de lui, fait les premiers pas.  
  
**L'expression des sentiments.**

Les relations entre eux. Chez les gens aisés, on ne se parle pas, " nous sommes rentrés en silence " aucune chaleur, pas de marque d'affection. On ne fait pas les activités pour se faire plaisir, mais parce que ça se fait, " C'était l'heure... Charles s'ennuie, souffre de solitude, mais ne le montre pas et sa mère ne soupçonne rien. Il évoque ce qu'il ressent pour Réglisse, " J'étais impressionné...elle est vraiment sympa... " et il avoue avec beaucoup de retenue son désir et son espoir de la revoir, " Peut-être que Réglisse sera là la prochaine fois. " mais il ne raconte pas qu'il lui a offert une fleur. Oubli ? Pudeur ?  
Chez les pauvres, on se parle, " On a bavardé gaiement tout le long du chemin " et ça réconforte, " Réglisse m'a bien remonté le moral " et on fait les activités parce qu'elles font du bien, " J'avais besoin de prendre l'air ",dit le père, " j'ai été contente qu'il propose d'emmener Albert au parc ", dit la fille. Réglisse montre à son père qu'elle l'aime: elle lui parle, elle lui prépare une tasse de thé au retour de la promenade. Elle vit intensément ce qui se passe et l'exprime dans le récit qu'elle fait, " j'ai été vraiment contente... j'étais vraiment heureuse ". Elle raconte le cadeau que lui a fait Charles. Elle sait observer et lire les sentiments des autres, que ce soit son père, " Papa n'avait vraiment pas le moral " ou Charles " Il avait l'air triste ".

**Leur niveau de langage.**

La mère utilise un niveau de langue " soutenu ", recherché, fait des effets de style : les verbes surgir, importuner, rôder, ignorer... des expressions apprêtées, ampoulées " j'ai crié pendant une éternité.. ", des formules de politesse de son milieu, " je te prie ", beaucoup d'adjectifs, " joli, agrémenté, délicieux, horribles.... Elle est la seule à faire pratiquement tout le récit au passé simple.  
Le père utilise une langue plus simple, plus proche de l'oral avec cependant des moments de niveau plus recherché, " installé, consulté... petit fond d'espoir... ce fut... ". Ce n'est pas un ignorant. Le fils est plus sobre que sa mère, assez académique, scolaire, il ne se permet comme expression familière que le " vraiment sympa " pour qualifier Réglisse.  
Réglisse à l'inverse utilise des expressions de la langue de la rue " elle s'en fichait, pauvre pomme, cool, hyper fâchée... ". Charles devient " Charlie "

**L'expression du point de vue** Les marques sont abondantes.

Quelques exemples.  
Charles pour dire sa solitude, " une fois de plus tout seul... je m'ennuyais comme d'habitude... elle avait de la chance, elle... ", pour dire sa déception " une fille, malheureusement ", pour dire comment il la trouve " géniale, vraiment vite, vraiment sympa, j'étais impressionné... " pour dire ses rapports avec sa mère, " j'ai dû..., nous a surpris... ".  
Réglisse pour dire sa joie " contente, heureuse " ou pour dire ce qu'elle pense du garçon " pas très bavard, mauviette, cool, l'air triste " ou pour dire ce qu'elle pense de la mère " la pauvre pomme "  
La mère pour dire son horreur de ceux qui ne sont pas de sa classe " vulgaire bâtard, misérable corniaud, sale bête, horribles individus, très mauvais genre... "  
Le père " J'aimerais bien..., Je sais..., bien remonté..., gaiement "   
À remarquer également l'alternance de phrases déclaratives simples énonçant les faits et de phrases riches en points de vue. Par exemple, chez la fille, il n'y a que lorsqu'elle raconte l'épisode de la fleur que Charles lui a donnée qu'elle ne donne pas son point de vue.  
Trop tôt encore pour qu'elle ait un point de vue sur la question ? Ni au retour de la promenade, sur le moral de son père. Elle ne se le permet pas ?  
  
**Intertextualité**

Pas de références intertextuelles avec la littérature française mais l'écrivain est anglais ! Des références aux autres ouvrages de l'auteur, par les illustrations : les animaux sont des singes. Des références à Magritte dans les illustrations.  
  
**Réseau**

- Variations sur un même thème.   
Exercices de style (R. Queneau), 99 manières différentes de raconter la même histoire. Cocottes perchées (T. Dedieu), variations sur la comptine " Une poule sur un mur... "  
  
- Récits pour la jeunesse à plusieurs voix.  
Petit Renard perdu (L. Espinassous), mère/enfant  
Terminale ! Tout le monde descend (S Morgenstern), mère/fille  
Coup de foudre (N. Schneegans), garçon/fille  
Le pianiste sans visage. La fille de 3ème B (C. Grenier), fille/garçon, deux livres qui se répondent.  
  
- Récits pour travailler sur le point de vue du narrateur, en production d'écrit : la narration est faite par le héros qui ne peut donner que sa vision des faits, un autre protagoniste aurait un autre point de vue, lui faire écrire sa version des faits.cf. dans la brochure 1001 livres pour les écoles, de 884 à 902.